

FRANCE. — XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

## LE BOUDOIR DE MARIE-ANTOINETTE; PALAIS DE FONTAINEBLEAU.

Louis XVI, comme les rois ses prédécesseurs, apporta son contingent de restaurations et de constructions au palais de Fontainebleau ; le boudoir de la reine date de cette époque.

Ce boudoir, aménagé par l'architecte Rousseau, forme un carré presque parfait avec deux pans coupés : la largeur en est de 5<sup>m</sup>75 sur une profondeur de 5<sup>m</sup>45. Une porte vitrée ménagée entre les pans coupés, et dont une partie se voit sur le côté gauche de notre planche, ouvre sur une salle de bain entièrement tendue en mousseline blanche brodée sur fond rose.

A l'exception des bâtis des quatre portes peints en bois de rose, ce petit réduit est entièrement doré. Tous les panneaux ont été exécutés sur fond or vert, la frise et les ornements courants sur fond or blanc, les moulures, les cadres et les corniches en or jaune brillant.

La cheminée, d'une hauteur de 0<sup>m</sup>95, est de marbre blanc ; elle se trouve ornée d'une pendule à colonnes sur socle et à cadran enguirlandé, et de deux candélabres en bronze doré finement ciselés sortant des mains de Gouthières-le-Beau, ainsi que le *feu* en bronze également doré devant lequel, sur la planche ci-jointe, est placé un large écran.

La glace de la cheminée, celle qui se trouve entre les deux croisées, celle qui fait face à la cheminée et la porte qui conduit à la salle de bain, ont chacune un cadre cintré fourni de deux moulures ornées d'or jaune bruni, enclavant un fond plat dont l'or blanc est relevé par deux petits bouquets reliés entre eux par un ruban bleu.

Les quatre portes sont couronnées de bas-reliefs sculptés par Beauvais en 1780, et qui représentent : Uranie et Calliope ; Clio et Polymnie ; Euterpe et Erato ; Thalie et Melpomène. Ce dernier bas-relief se voit en entier sur notre planche.

Pour fixer les deux portes qui se trouvent sur les pans coupés, l'architecte a ajouté deux montants à droite et à gauche de chacune de ces portes ; les motifs de ces peintures sont exécutés sur fond or jaune.

Entre ces deux portes et la porte vitrée qui conduit à la salle de bain, sont placés deux grands panneaux peints sur fond or vert.

Quatre autres panneaux plus étroits, reproduisant des motifs divers, ont été distribués l'un à droite, l'autre à gauche de la cheminée ; ils ont leurs pendants sur le mur qui leur fait face.

Les rinceaux et les différents ornements, qui s'épanouissent autour de tous ces gracieux motifs, sont d'un ton

rose violacé très tendre, ou d'un ton vert rehaussé soit d'or jaune, soit d'or blanc. Les feuilles et les fleurs gardent leur teinte naturelle, et les vases d'où elles s'échappent, imitent le jaspé ou le lapis-lazuli; les anses et les ornements de ces vases sont d'or jaune.

Dans la cymaise qui règne tout autour du boudoir, à 0<sup>m</sup>90 du parquet, l'ornementation de la doucine et les cordons sont sculptés et dorés à or jaune, tandis que la petite frise est peinte en couleur alternativement rose et verte sur fond or blanc.

Toute la partie moulurée de la corniche qui fait le tour du plafond, est dorée à or jaune brillant, sauf les perles et les oves, peintes en or blanc mat. La gorge, qui rejoint par une évolution en quart de cercle le cadre du plafond, est couverte d'une espèce de filet dont les mailles hexagones encadrent des bouquets d'œillets peints sur fond or blanc; les mailles sont d'or et festonnées de perles.

Le cadre du plafond a été exécuté en or jaune, la frise en or blanc. Quant au plafond lui-même, il est l'œuvre de Barthélemy, élève de Boucher, et représente l'Aurore.

Cette gracieuse décoration a son accompagnement dans un mobilier en bois peint couvert de tapisseries (voir le détail du fauteuil, planche F K). Deux consoles en applique, et cintrées ainsi que des trépieds antiques, sont placées aux deux côtés de la porte vitrée conduisant à la salle de bain. Contre la glace, une girandole en applique est suspendue en manière de lustre.

Le parquet, d'acajou massif, est orné du chiffre de la reine, *MA*, incrusté au milieu d'une étoile dont les branches rayonnent du centre de la pièce.

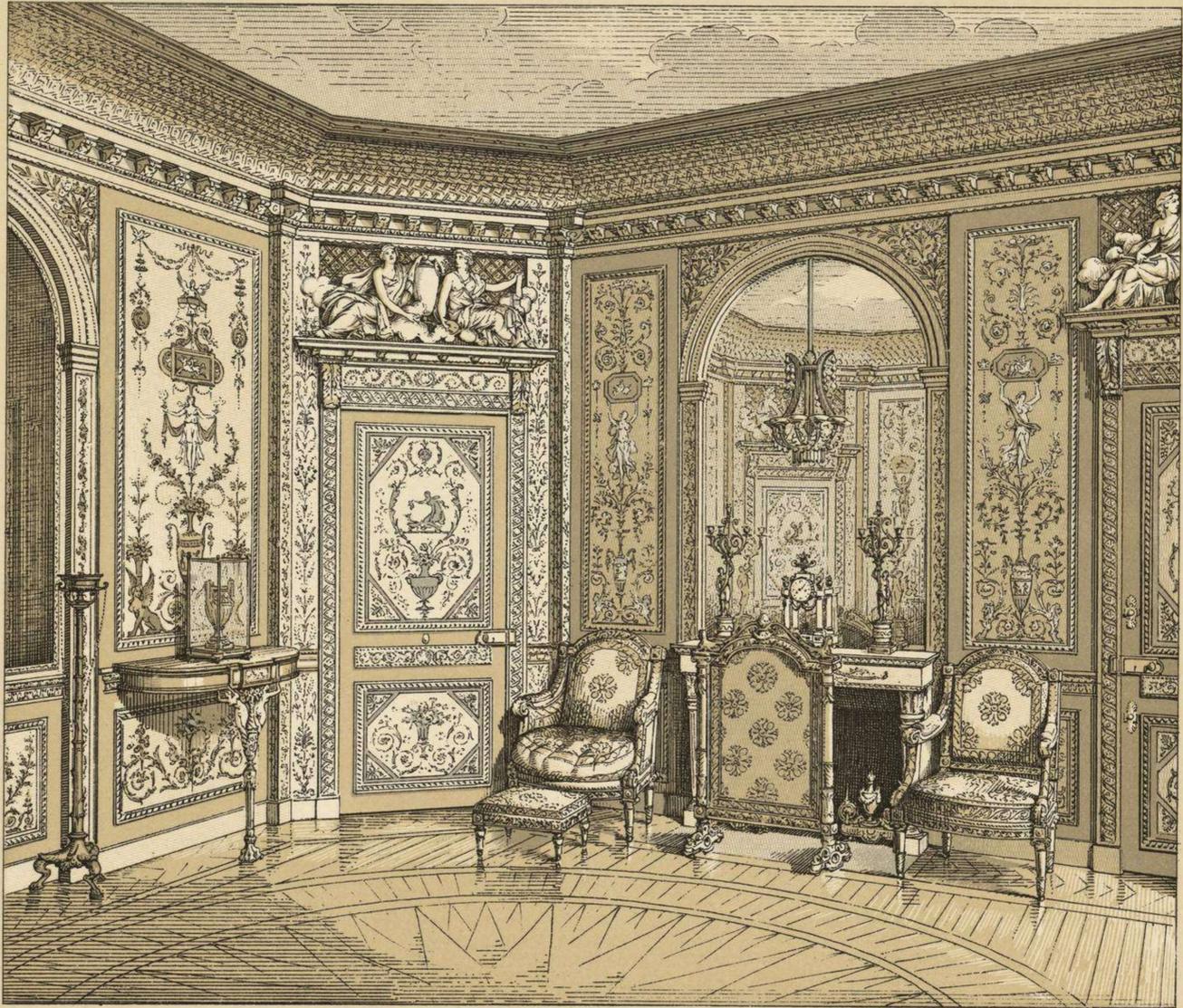
Ce boudoir se trouve éclairé par deux croisées qui donnent sur le jardin du roi. L'espagnolette de chacune de ces croisées représente un thyrsé bleu et or, dont les acanthes sont ciselées avec beaucoup d'art. On a attribué faussement ce travail à Louis XVI.

Le contraste entre ce charmant réduit et les grandes salles qui l'environnent est frappant. Si l'on se reporte par la pensée aux caprices bucoliques de la reine, qui voulait faire de ce boudoir son séjour favori, on ne peut qu'admirer l'adresse merveilleuse du créateur de ce bijou artistique et se dire qu'il a complètement réussi à lui donner toute l'élégance que pouvait exiger sa destination.

*Document photographique.*

*Voir, pour le texte : Jamain, Fontainebleau, 1834. — Champollion-Figeac, Monographie du château de Fontainebleau, 1863. — Pfnor, Architecture, décoration et ameublement de l'époque Louis XVI, 1865.*





FRANCE XVIII<sup>E</sup> SIECLE

FRANCE XVIII<sup>TH</sup> CENTY

FRANKREICH XVIII<sup>TES</sup> JAHR

FJ

IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>o</sup> PARIS

Waret del.